

Parlons de schachtbokken, de chevalements et de Fördertürme

Patrimoine minier de l'Euregio Meuse-Rhin cartographié

TEXTE Joeri Januarius | TRADUCTION collaboration Province de Liège, culture & Provincie Limburg

Fin 2015, la Province du Limbourg belge a publié une carte qui présente le patrimoine minier de l'Euregio Meuse-Rhin. Cette carte réunit pour la première fois le patrimoine des cinq anciennes régions minières et est considérée comme un levier en vue d'une collaboration durable en matière de patrimoine (im)matériel eurégional. La carte à la main, l'asbl ETWIE, Centre d'Expertise pour le Patrimoine technique, scientifique et industriel, a parcouru les anciens sites miniers à la recherche des différences et similitudes en matière de protection du patrimoine et a étudié les perspectives d'avenir pour une collaboration eurégionale en faveur de ce patrimoine industriel.

Est-ce que tout le monde est noir de suie à Beringen et Heerlen, mais également à Alsdorf ?¹

Semblables tout en étant très différents, ce slogan est particulièrement vrai pour le patrimoine des cinq anciennes régions minières de l'Euregio Meuse-Rhin. Cet accord de collaboration transfrontalier, datant déjà de 1976, comprend les Provinces du Limbourg belge et néerlandais, la Province de Liège, la Communauté germanophone belge et la région autour d'Aix-la-Chapelle en Allemagne et combine différents types d'exploitation minière (le bassin houiller wallon Haine-Sambre-Meuse, le bassin houiller de Campine, mais également l'extraction de zinc et de plomb en Communauté germanophone). Chaque site minier vit une histoire sociale et économique qui lui est propre (exploitation, techniques, migrations, logement, ...). Parallèlement, au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, les sites subissent des processus de désindustrialisation et de reconversion différents lors de l'implosion de l'industrie minière. Tous ces facteurs réunis ont déterminé et déterminent encore la façon dont le patrimoine minier est géré.

Au sein d'un groupe de travail eurégional, composé de la province du Limbourg belge, la 'Erfgoedcel Mijn-Erfgoed', l'initiative néerlandaise M2015-Année des Mines, le site li-

égeois de Blegny-Mine, Zweckverband Region Aachen et la ville de La Calamine, une carte de ce patrimoine a été dressée. Elle donne un aperçu clair des terrils, sites, musées et curiosités accessibles dans 31 villes et communes de l'eurégon. "L'objectif principal de la carte est la sensibilisation d'un public plus large", dit Leen Roels, coordinatrice de la 'Erfgoedcel Mijn-Erfgoed'. "Dans les grandes lignes cette région partage la même histoire et le patrimoine ne s'arrête certainement pas aux frontières. En collaborant nous pouvons compléter l'image du patrimoine minier et en souligner la diversité." Jusqu'à présent, ces informations n'avaient pas encore été rassemblées en un seul produit touristique et culturel ; la carte du patrimoine a comblé cette lacune. Dans un rayon de 100 à 150 km, de nombreux sites patrimoniaux complémentaires proposent des visites. Chacun à sa manière, ces sites illustrent le passé minier. Grâce à la nouvelle carte, le visiteur d'un site découvre dans la foulée le patrimoine minier de l'eurégon. La carte est gratuite et peut être obtenue auprès des partenaires concernés et sur les sites mêmes.

"La carte n'est pas la seule initiative prise par ce groupe de travail eurégional", dit Jacques Crul, directeur du site patrimonial liégeois de Blegny-Mine. "Chez nous, ainsi qu'au 'Nederlands Mijnmuseum' (Musée néerlandais de la Mine) à Heerlen et au Limbourg belge, diverses rencontres de mi-



■ Visite au sous-sol à Blegny-Mine au cours d'une rencontre de mineurs le 2 février 2015 © Fabian de Kloe

neurs ont eu lieu, ayant pour objectif de mettre en lumière le patrimoine minier immatériel grâce à l'échange d'histoires et à la discussion sur les traditions via des interviews." En outre, l'ambition est de démarrer une enquête à grande échelle sur la culture internationale des mineurs. A cet effet, il existe une amorce qui devra être concrétisée dans un futur proche.

La collaboration eurégionale se développe à partir des contacts qui ont été pris via l'association des 'Musées industriels Euregio Meuse-Rhin'.² Cette association ne regroupe pas seulement des musées ou des sites miniers, mais également des musées consacrés à d'autres industries comme le textile, le papier, la pierre, le verre, ... Un bon catalyseur a été 'l'Année des Mines' aux Pays-Bas en 2015. Cette année à thème a intensifié la collaboration eurégionale et l'échange de toutes sortes de pratiques concernant la protection du patrimoine. En 2015, il y avait exactement 50 ans que le ministre néerlandais des Affaires économiques de l'époque, Den Uyl, annonçait la fin de l'industrie minière néerlandaise. L'année à thème, avec son programme bien rempli et coordonné par la 'Stichting M2015', a renforcé les liens entre les partenaires eurégionaux. "Grâce aux différents acteurs dans l'eurégion, l'on pourra enregistrer des résultats concrets qui apportent un plus à chaque site", disent Leen Roels et Filip Delarbre, conservateur

du 'Mijnmuseum Beringen'. "En collaborant, les différents sites peuvent être mieux valorisés. Tout aussi important est le partage de connaissance entre les différentes régions, qui permet l'échange du savoir dans le domaine de la protection du patrimoine."

Patrimoine mondial à Liège

Dans l'eurégion l'approche de la protection du patrimoine est tout aussi diversifiée que le patrimoine en soi. Le partenaire wallon clé, Blegny-Mine, occupe une place spéciale. Le site minier liégeois fait partie de l'Euregio Meuse-Rhin et est également un des quatre sites miniers wallons reconnus comme patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012.³ "Les deux réseaux miniers sont en fait difficilement comparables", dit Crul. "Avec les trois autres partenaires wallons, Le grand Hornu, Bois-du-Luc et Le Bois du Cazier, nous faisons partie d'un organe consultatif formel pour assurer le suivi de la coordination concernant le patrimoine mondial." Dans le cadre du patrimoine minier wallon, on dit de Blegny-Mine, qu'avec Le Bois du Cazier, elle se consacre surtout au patrimoine de l'exploitation minière, tandis que les deux autres sites se concentrent plutôt sur le patrimoine social de l'industrie minière wallonne (par exemple le logement dans les cités ouvrières).⁴ Dans l'eurégion, le fait qu'à Blegny le

visiteur puisse visiter le sous-sol suscite l'intérêt. "C'est vrai que les galeries sous terre constituent un de nos plus grands atouts", confirme Crul. "Notre musée de la mine est conçu de façon assez technique et montre les différentes facettes du travail à la mine. A terme j'entrevois, certainement des possibilités pour orienter notre concept vers une histoire eurégionale."

Le musée actuel a ouvert ses portes en 1980. "Il est étonnant que nous ayons su, deux ans avant la fermeture, que ce site deviendrait une sorte de lieu de mémoire. La mine d'Argenteau, l'ancien nom du site actuel de Blegny-Mine, était dans la course avec la mine de Cheratte pour jouer ce rôle. En 1978, c'est Blegny-Mine qui l'a finalement emporté et nous avons ouvert notre musée deux ans plus tard." Cette transition d'industrie vers musée s'est faite sans interrup-

tion et a permis de garder les installations techniques originales en bon état.⁵ "D'autre part, la reconnaissance de ce lieu en tant que musée a pris près de dix ans", dit Crul. "Le tourisme à cet endroit n'a pas été bien accueilli au début. C'est seulement à partir des années 90, qu'il y eut un revirement. Nous tentons de faire de Blegny-Mine un vrai lieu culturel où tout le monde est le bienvenu. Le portail du site est d'ailleurs toujours ouvert."

"À l'époque on a décidé de faire de Blegny-Mine le fer de lance du patrimoine minier liégeois", continue Crul. "De ce fait, il n'y a pas beaucoup d'organisations plus petites. Evidemment il y a eu de nombreux bénévoles et des collectionneurs privés possédant des pièces de valeur, qui ont d'ailleurs facilement trouvé leur chemin vers le musée." Une des conséquences de la collaboration eurégionale et surtout de 'l'Année des Mines' aux Pays-Bas est le fait que les guides ont joui d'une formation supplémentaire, où ils ont appris plus sur les siècles miniers et le patrimoine aux Pays-Bas. De cette manière, Blegny-Mine désire mieux répondre au vécu patrimonial de ses visiteurs (eurégonaux).

L'accent principal du fonctionnement de Blegny-Mine et de l'organisation de coordination PIWB (Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles) est mis sur le patrimoine mobilier et immobilier. "Il est vrai que l'action concernant le patrimoine minier immatériel en est encore à ses débuts, aussi plus largement en Wallonie", dit Crul. "Mi-avril 2016 nous avons assisté à un congrès à Zabrze en Pologne, sur le patrimoine industriel immatériel et son lien avec le tourisme.⁶ C'était très intéressant. Nous ne devons pas oublier que de nombreuses traditions liées au patrimoine des mineurs sont menacées, entre autres à cause de l'âge avancé des anciens mineurs. C'est maintenant le bon moment pour s'en occuper, également dans l'eurégion."

Du noir au vert ... et retour vers le noir ?

Une conséquence directe de la grande sensibilisation lors de 'l'Année des Mines' aux Pays-Bas, a été l'augmentation de pas moins de trente pour cent du nombre de visiteurs néerlandais à Blegny-Mine. Lors de la fermeture de la dernière mine néerlandaise, 'l'Oranje Nassau I' à Heerlen fin 1974, 'le mouvement du noir vers le vert' a démarré et ainsi la majeure partie du patrimoine industriel (im)mobilier de la région a disparu." Ici, aux Pays-Bas, nous sommes jaloux de tout ce que vous avez en Belgique comme patrimoine minier", dit Wiel Niks du 'Nederlands Mijnmuseum' à Heerlen." Un des souvenirs ultimes du passé minier est l'expérience physique que l'on a sous terre. A Valkenburg, le site 'Steenkolenmijn Valkenburg' offre l'expérience en simulation, mais évidemment ce n'est pas comparable à ce que vous proposez à Liège."⁷ En effet, il est vrai que de nombreux vestiges physiques de notre passé minier ont disparu", confirme aussi Serge Langeweg du 'Museumplein Limburg' à Kerkrade, une organisation qui rassemble le théâtre, le musée et le centre de découvertes." En ce moment nous sommes en train de dresser un inventaire détaillé du patrimoine qui réfère à notre passé minier, comme les 'kolonies' ou cités pour mineurs."

Diverses organisations exercent un rôle dans la protection du patrimoine minier au Limbourg néerlandais, aussi bien



■ Le site de Blegny-Mine, reconnu patrimoine mondial UNESCO
© ETWIE vzw, Joeri Januarius, 2016



■ L'ancien logement du directeur des mines Vieille Montagne à La Calamine, dans lequel le nouveau musée sera réalisé en 2018.
© ETWIE vzw, Joeri Januarius, 2016

pour les mines nationales que pour celles qui appartenaient à des particuliers (comme Oranje Nassau). 'De Domijnen' à Sittard-Geleen par exemple se consacre comme musée principalement à l'histoire de la région, en proposant des expositions temporaires sur le passé des mines, basées sur les collections de collectionneurs privés. Le 'Nederlands Mijnmuseum', qui fonctionne grâce à de nombreux bénévoles et qui raconte surtout l'exploitation technique des mines, et le centre culturel et éducatif 'SCHUNK' constituent à leur tour deux fers de lance à Heerlen, où était situé le siège principal des mines Oranje-Nassau. "Il existe des idées pour un grand, nouveau musée des mines, ici à Heerlen", dit Bram de Groot, collaborateur stratégique de 'Cultuur en Erfgoed' de Heerlen. "Les plans et la vision sont prêts, mais les moyens financiers nécessaires doivent encore être collectés." Une des cinq collections principales de 'Continium, discovery center' (sur le 'Museumplein' à Kerkrade) comprend des objets et des photos de la technique de l'exploitation minière et du travail socio-culturel dans les mines, ainsi que de l'art autour de l'exploitation minière, dont une partie est conservée en dépôt accessible au public. "Ce n'est certainement pas notre intention, ici au Limbourg néerlandais, de faire tout en double", dit Langeweg. "Une gestion complémentaire dans les régions mêmes est importante. Bien que chaque site possède sa spécificité, il n'est certainement pas question de se faire de la concurrence." Que la collaboration peut être un succès, a été prouvé par 'l'Année des Mines' 2015 bien remplie, une initiative de la commune de Heerlen avec le soutien de la Province du Limbourg néerlandais, treize communes partenaires et divers partenaires de l'euregio.⁷ "Le passé minier était devenu une amnésie de la région: il y avait un peu d'amertume et pendant longtemps un manque évident de fonction dans la région", explique Fabian de Kloe, coordinateur de programme et co-initiateur de l'année à thème. "A

partir des années 90, il y eut un revirement: le patrimoine immatériel, comme la vie associative et les traditions locales, a permis une nouvelle compréhension et une nouvelle prise de conscience en ce qui concerne le passé minier." Au total, on a organisé plus de 350 activités, de natures très diverses, mais conçues par la communauté patrimoniale elle-même, sous la devise "U maakt het Jaar van de Mijnen" (vous faites l'Année des Mines).⁸

En tout cas, la collaboration (eurégionale) a un goût de revinez-y. Langeweg: "On a fait beaucoup de recherches ces dernières années sur l'histoire socio-économique de l'euregio, et plus particulièrement sur l'évolution du marché de l'emploi dans les régions minières. L'extension de ces recherches fait certainement partie des possibilités, tout comme la collaboration à un 'thesaurus' commun." A Heerlen l'ambition de remporter un 'European Heritage Label' pour l'euregio est au programme.⁹

Du zinc et de la zone neutre¹⁰

"Le patrimoine minier de La Calamine n'est pas bien connu", dit Sylvie Fabeck du Musée Geuldal. "Même ici dans la région on en sait relativement peu. Le fait que la mine ait déjà fermé en 1950 a naturellement joué un grand rôle: entre-temps plus d'un demi-siècle est passé." Comme ce fut le cas au Limbourg néerlandais, rien ou très peu du patrimoine immobilier de l'industrie du zinc a été conservé. L'ancien logement du directeur dans la rue de Liège, qui n'est pas encore utilisé en ce moment, est un des seuls vestiges qui sera transformé en 2018 en nouveau musée régional. Une attention particulière y sera accordée à l'industrie du zinc. Puis, dans le paysage, la soi-disant flore de zinc se remarque bien. ▶



■ Le 'Bergbaumuseum', y compris le symbole de l'Energeticon, le 'Sonnenring'. © ETWIE vzw, Joeri Januarius, 2016

Le nom de La Calamine fait directement référence à l'extraction du zinc, qui y a eu lieu depuis le Moyen Âge. En 1837, la fondation de la S.A. Vieille Montagne à Moresnet Neutre (dans la carrière de l'Altenberg) a jeté les bases de l'extraction industrielle du zinc. L'extraction minière et les activités de la S.A. Vieille Montagne ont fortement influencé La Calamine jusqu'au jour d'aujourd'hui.¹¹ La façon dont la vie associative est organisée à La Calamine, les traditions et le patrimoine immatériel de la communauté: des festivités de la Sainte-Barbe au carnaval et aux fanfares bien vivantes, tout nous rappelle ce passé. "À La Calamine il existe une vie associative intense: dans chaque famille on est membre d'au moins deux à trois associations, ce qui n'est pas mal pour le petit village de La Calamine", indique Fabeck.

"Nous sommes un petit musée qui est autant organisé professionnellement que sur la base de bénévoles", dit Fabeck. "L'initiative de la carte minière eurégionale est très importante pour nous, ne serait-ce que pour nous mettre littéralement sur la carte. Nous avons déjà de bons contacts avec Blegny-Mine et nous sentons qu'il existe dans l'eurégion une forte complémentarité en matière de patrimoine minier. Dans l'avenir, nous devons nous y investir encore plus, afin de profiter des expériences des uns et des autres. À court terme nous espérons pouvoir nous engager avant tout dans le tourisme de patrimoine, de sorte que par exemple une route touristique eurégionale pourra être réalisée."

Anciennes et nouvelles formes d'énergie à Alsdorf

À Aix-la-Chapelle et environs, le charbonnage ainsi que la production de verre, la construction de machines et la chimie formaient les industries qui ont contribué au développement de la région. Quatre grandes entreprises avaient l'industrie minière en mains, dont la plus grande et la plus importante était la 'Eschweiler Bergwerksverein' (EBV). La mine la plus grande et la plus ancienne (Grube Anna) se trouvait à Alsdorf et a fermé ses portes en 1983; le dernier morceau de charbon de la Sophia Jacoba a été extrait en 1997.¹² "Comme dans plusieurs régions de l'eurégion, ici à Aix-la-Chapelle peu de patrimoine physique a été conservé", indique Georg Kehren, président du 'Bergbaumuseum Grube Anna II' à Alsdorf. "Depuis un certain temps l'extraction du charbon était devenue ici aussi beaucoup

trop chère et ainsi la mine a fermé ses portes. Il est toutefois frappant qu'il y ait eu relativement peu de protestation chez nous."

L'association actuelle 'Bergbaumuseum Grube Anna II' se trouve à l'ombre de l'ancien site minier Grube Anna I et a pour mission de conserver le patrimoine industriel sous toutes ses facettes. Le musée 'Energeticon' est situé sur le site même de la mine. Initialement, l'idée existait de créer un nouveau musée de l'exploitation minière pour la région, mais en 2000 la décision politique a été prise qu'il n'était pas indiqué de réaliser un musée de la mine traditionnel. Sous le titre provisoire 'Von der Sonne zur Sonne' (du soleil au soleil) un musée de l'énergie 'Energeticon' a dès lors été développé. Différentes sources d'énergie et leurs applications y sont proposées dans une présentation interactive.¹³ "Nous ne sommes qu'une petite association qui fonctionne avec des volontaires", dit Kehren. "Notre collection est très diversifiée: il s'agit de patrimoine provenant d'une part de sociétés et d'autre part d'archives privées. Nous collaborons bien avec 'Energeticon': une partie de leur présentation est basée sur notre collection. En ce moment, notre musée subit un 'lifting' et nous espérons pouvoir rouvrir nos portes bientôt en tant qu'espace d'archives et de recherche à part entière, un vrai centre d'information, où les gens peuvent aussi se rencontrer pour échanger de l'expertise."

"La collaboration qui a conduit à la production de la carte devrait en fait n'être qu'un début. Grâce à des projets d'échange concrets nous pouvons aller beaucoup plus loin dans la protection partagée du patrimoine."

"En fait mon agenda ne me permet pas de créer un réseau de contacts avec d'autres acteurs de l'eurégion. En outre, l'âge avancé de nos bénévoles ne joue certainement pas en notre faveur", continue Kehren. "Nous pensons néanmoins qu'il est très important de collaborer. La carte touristique eurégionale est un bon levier, mais il existe encore beaucoup d'autres possibilités. Ce ne serait pas une mauvaise idée de créer une plateforme consultative structurelle afin de se rencontrer périodiquement et d'essayer de réaliser des projets en commun. Sur le plan de la recherche par exemple, les possibilités sont nombreuses: une 'Alltagsgeschichte' ou histoire de la vie quotidienne eurégionale conviendrait bien."

L'or noir du Limbourg belge

Ce potentiel est clairement reconnu par Leen Roels et Filip Delarbre. “La collaboration qui a conduit à la production de la carte ne devrait en fait être qu'un début. Nous pourrions progresser bien plus dans la protection commune du patrimoine par le biais de projets d'échange concrets.”

Lors de la fermeture de la mine à Zwartberg en 1966, il n'était pas encore question de protection bien réfléchi du patrimoine. Lors de la reconversion à grande échelle du début des années 90, il y eut, après quelques luttes, une certaine vision sur la préservation du patrimoine minier immobilier dans les sept communes minières.¹⁴ Maintenant, plus de 25 ans plus tard, certaines réaffectations ont rencontré le succès, tandis que d'autres sont encore en voie de développement.¹⁵ “En 2012, on a fait une analyse des menaces, besoins et défis concernant le patrimoine mobilier et immatériel dans la région minière”, dit Leen Roels. “Une partie considérable de ces défis subsiste toujours.” Au Limbourg belge aussi, la protection du patrimoine et la gestion des collections peut se prévaloir d'un grand réseau de bénévoles. Plusieurs points sont toujours à l'ordre du jour: le manque d'espaces appropriés permettant de préserver durablement les collections, le rattrapage à réaliser en matière d'enregistrement et d'exécution de programmes visant à préserver le patrimoine minier immatériel, ainsi que l'harmonisation des collections existantes.¹⁶

“C'est certainement un plus de collaborer pour un produit destiné au public comme une carte du patrimoine”, disent Roels et Delarbre. “Mais en fait nous ne savons que peu de choses sur les différences dans la gestion des collections dans l'euregion. On pourrait collaborer un peu plus sur ce genre de contenu.”

“On a jeté les bases avec le développement de cette carte européenne”, disent Roels et Delarbre. “En plus d'une recherche comparative sur la culture des mineurs, nous espérons avant tout que la collaboration pourra se développer pour devenir une plateforme ouverte que d'autres asbl et organisations pourraient rejoindre. Une telle collaboration qui se développe d'en bas ne pourra constituer qu'un plus pour l'euregion.”



■ Schachtblok, chevalement ou Förderturm du site minier de Zolder © ETWIE, Joeri Januarius, 2016

Joeri Januarius est le coordinateur de l'asbl ETWIE, le Centre d'Expertise pour le Patrimoine technique, scientifique et industriel.

1. Cet article est basé sur entre autres les interviews suivants: Filip Delarbre et Leen Roels (2 mars 2016), Kitty Janssen, Femke Smeets, Fabian de Kloe, Lene ter Haar, Bram de Groot, Wiel Niks et Serge Langeweg (18 avril 2016), Georg Kehren (21 avril 2016), Sylvia Fabeck (25 avril 2016), Jacques Crul et Geert Wouters (27 avril 2016).
2. Plus d'informations sur: <http://industriemuseen-emr.de/nl/index.nl.html> (dernière consultation le 29 avril 2016).
3. J. CRUL E.A. *Les sites miniers majeurs de Wallonie, patrimoine mondial*. Namen, Institut du Patrimoine Wallon, 2012, 68 p.
4. *Idem*, p. 8-9.
5. *Idem*, pp. 8-10.
6. Plus d'informations sur: <https://konferencja.zabrzewsercuslaska.pl/en/about-the-conference> (dernière consultation le 27 avril 2016).
7. *Jaar van de Mijnen 2015 – M2015. Inhoudelijke eindverantwoording & aanbevelingen*. 2015, 35 p.
8. *Idem*, pp. 12-15.
9. Il s'agit plus particulièrement de sites qui ont joué un rôle important dans l'histoire

européenne. Plus d'informations sur: <https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/heritage-label.fr>.

10. A l'occasion de la Semaine du Livre 2016, deux publications intéressantes sont apparues relative à l'industrie du zinc dans la Communauté germanophone: D. VAN REYBROUCK, *Zink. Boekenweekessay*, 2016; P. DRÖGE, *Moresnet*. Spectrum, 2016, 272 p.
11. L. MALVOZ. 'Het Neutrale Gebied Moresnet 1816-1919', dans: *Driemaandelijks Tijdschrift van het Gemeentekrediet van België*, 1983, 144, p. 83.
12. K. KLANK. 'Secondary labour force or permanent staff? Foreign workers in the Aachen coal mines', dans: *Tijdschrift voor Sociale en Economische Geschiedenis*, 5, 2008, 3, p. 126-129.
13. PRO ENERGETICON. *Energeticon. Eine Idee und die erfolgreiche Verwicklungung*. Alsdorf, 2014, p. 11-15.
14. K. REULENS, L. ROELS EN N. WESSELS. 'Collectiebeheer en erfgoedzorg in de mijnstreek', *faro / tijdschrift over cultureel erfgoed*, 5, 2012, 4, p. 50.
15. Un site web intéressant: <http://toerismelimburg.be/mijnverhaal> (dernière consultation le 4 mai 2016). Le livre le plus important sur le patrimoine dans la région reste: B. VAN DOORSLAER EN P. DE RYNCK. *Mijnverhaal in Limburg. Ondergronds verleden, bovengrondse toekomst*. OKV, 2012, 175 p.
16. K. REULENS, 'Collectiebeheer en erfgoedzorg in de mijnstreek', p. 50-53.